

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) [Item](#)**313. Val-Richer, Vendredi 8 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

## **313. Val-Richer, Vendredi 8 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Absence](#), [Affaire d'Orient](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(éducation\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1839-11-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°325/318-319

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote792, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

313 Du Val Richer Vendredi soir 8 Nov. 1839

9 heures

Je suis très contrariée. Je ne puis partir que le 13 au soir. Il me faut toute la voiture, et on ne peut me la donner toute entière que le 13. Le 12 elle est prise en partie. Je ne vous verrai que le jeudi soir 14 au lieu du Mercredi. J'étais si content d'avoir gagné un jour. Soyez bien contrariée aussi. C'est la moitié de mon chagrin et toute ma consolation.

Il faut que Génie vous soigne extrêmement car il s'excuse de vous négliger. Il m'écrit. " Depuis huit jours, je néglige un peu Madame le Princesse de Lieven. C'est que nous avons repris nos travaux à la cour. Je suis de Chambre trois jours de la semaine et obligé de travailler chez moi les autres jours, Seriez-vous assez bon pour expliquer cela à Madame de Lieven, afin qu'elle ne croie pas qu'il y a de ma faute ? Convenez que c'est une bonne et consciencieuse créature.

Je n'ai point et n'ai jamais eu d'inquiétude vraie sur nos rapports avec vous pour l'Orient. Encore une fois, nous sommes tous pacifiques. Et Pahlen reviendra le 10 décembre. Vous voyez bien que nous sommes au mieux. Vous me donnez le bulletin de toute la famille, Impériale, grands et petits, et je m'y intéresse. N'entendez-vous rien dire d'Afrique ? Au bout de toutes ces courses du Duc d'Orléans, de toutes ces enthousiasmes arabes, j'attends toujours des coups de fusil. Je n'en ai nulle envie. J'ai envie que ce jeune homme se conduise bien et réussisse. Parle-t-on, dans votre monde du voyage du Duc de Bordeaux en Italie ? Je vous fais des questions comme si je n'étais pas sur le point d'aller chercher les réponses. Que ce jour de plus me contrarie ?

Samedi 9 heures et demie

Je me lève. Je voudrais avoir quelque belle histoire à vous conter et à me conter pour charmer votre contrariété et la mienne. Je n'en ai point. J'ai pourtant reçu hier une lettre de Montevideo, (république nouvelle et chancelante, comme tant d'autres, entre le Brésil et Buenos Aires) d'un homme qui m'avait demandé un service, il y a quatre ans. Je le lui ai rendu il y a près de trois ans. Il l'a appris il y a plus d'un an, et il m'écrit avec passion pour m'en remercier mettant à ma disposition tout ce qu'il peut dans l'Amérique du sud, où il peut quelque chose. Je n'en ai que faire. Il ne peut m'envoyer le jour qu'on m'a pris.

Mes filles m'ont fait de la musique hier au soir leur musique. Pauline a beaucoup plus de dispositions qu'Henriette. Henriette a des doigts excellents, mais une intelligence plus active que ses nerfs ne sont susceptibles. Les impressions qu'elle reçoit ne lui suffisent pas ; il faut que son esprit agisse. Pauline est tout nerfs et impressions. Elle se fondrait à entendre de la musique comme la cire se fond au feu & la neige au soleil. L'une est aisément distraite l'autre aisément absorbée. L'une résonne, l'autre raisonne. Au fond, pour tout ce qui est vertu, caractère, jugement, elles sont parfaitement élevées. Il y manque deux choses l'une, que je suppléerai. L'autre je ne sais pas. Avec leur mère, rien n'eût manqué.

10 heures

Ne soyez pas souffrante, je vous en conjure. Je crains mille fois plus votre mauvaise santé que tout le reste. Je soignerai votre tristesse. Je soignerai votre ennui. Je ne puis rien pour votre santé, et de tous les sentiments, le plus amer est celui de l'impuissance dans l'affection. Adieu. Adieu. A jeudi seulement. Voilà un ennui. Ecrivez-moi jusqu'à mardi inclusivement. Je recevrai votre lettre mercredi avant de partir. Je vous écrirai encore Mercredi matin. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 313. Val-Richer, Vendredi 8 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-11-08.  
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).  
Consulté le 13/10/2024 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1939>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 8 novembre 1839  
HeureSoir, 9 heures  
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)  
Lieu de destinationParis  
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.  
Lieu de rédactionVal-Richer (France)  
Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---

319 Du Mt. Arden Windsor. 1788

9 lines

17

Je suis bien content  
qu'on parte que le 19 au soir. Et me  
la volonté, se en ce point me la dis-  
cussion que le 19. et le 12, elle est plus  
de ne venir devant que le huit de la  
du dimanche. Il y a si content d'avoir  
un jour! Je n'y suis content, multi-  
plier de nous changer et toute ma

Et sans que pour vous s'ingère  
ce et l'écriture de vous s'ingère. Et  
d'après huit jours, je n'ajoute en peu  
d'années de dix ans. Plus que nous en  
nos travaux à la Cour. Je suis de la  
jeune de la semaine, se oblige à la  
moi le mal, je n'ai. Je n'y suis, et  
espérons cela à Madame de Chastillon  
de venir par quel y a de ma faute?  
L'ouvrage que c'est une bonne et  
de l'usage.

Je n'ai point et moi jamais en  
avoir de nos rapports avec vous par  
surtout une fois, nous sommes tous par  
si l'abbé de M. de la Roche.



Madame la Duchesse  
d'Angoulême

Paris



Du Val. Richer - Vendredi Soir 8 Nov<sup>r</sup> 1859  
9 heures. 792

17

Je suis très contrarié! Je ne  
pouvais partir que le 13 au soir. Il me faut toute  
la voiture, et on ne peut me la donner tout  
entière que le 13. Le 12, elle est prise en partie.  
Je ne vous verrai que le Jeudi Soir 14, au lieu  
du Mercredi. J'étois si content d'avoir gagné  
un jour! Soyez bien contrarié aussi. C'est la  
moitié de mon chagrin et toute ma consolation.

Il faut que j'aie vous salue extrêmement,  
car il s'excuse de vous négliger. Il m'écrit:  
« Depuis huit jours, je néglige un peu Madame la  
Princesse de Lieven. C'est que nous avons repris  
nos travaux à la Cour. Je suis de Chambre trois  
jours de la semaine, et obligé de travailler chez  
moi les autres jours. Seriez-vous assez bon pour  
expliquer cela à Madame de Lieven, afin qu'elle  
ne croie pas qu'il y a de ma faute? »

Comprenez que c'est une bonne et consciencieuse  
créature.

Je n'ai point et n'ai jamais eu d'inquiétude  
vraie sur nos rapports avec vous pour l'Orint.  
Encore une fois, nous sommes tous pacifiques.  
Et Pahlen reviendra le 10 Décembre. Vous voyez

bien que nous sommes, au mieux. Vous me donnez le  
bulletin de toute la famille Impériale, grands et  
petits, et je m'y intéresse.

N'entendez-vous rien dire d'Afrique ? Au bout  
de toutes ces courses, du duc d'Orléans, et toutes  
ces enthousiasmes Drake, j'attends toujours des  
coups de fusil. Je n'en ai nulle envie. J'ai envie  
que ce jeune homme se conduise bien, et réussisse.  
Parle-t-on, dans votre monde, du voyage du duc  
de Bordeaux en Italie ? Je vous fais des  
questions comme si je n'étais pas sur le point  
d'aller chercher les réponses. Que ce jour de  
plus me contrarie !

Samdi Thury et amie.

Je me bien. Je voudrais avoir quelque belle histoire  
à vous, contes et à me contes pour charmer  
votre contrariété et la mienne. Je n'en ai point.  
J'ai pourtant reçu hier une lettre de Mantovides,  
(République nouvelle et chantante, comme tant  
d'autres, entre le Brésil et Buenos-Ayres.) Un  
homme qui m'avait demandé un livre il y a  
quatre ans. Je le lui ai rendu il y a près de trois  
ans. Il l'a appris, il y a plus d'un an, et il m'écrivait  
avec passion pour m'en remettre, ou plutôt à ma  
disposition tout ce qu'il peut dans l'Amérique  
du Sud, où il peut quelque chose. Je n'en ai que  
faire. Il me peut m'envoyer le livre quand ma

je n'ai.

En fait, me  
merique. Paul  
qu'heurelle. h  
une intelligence  
susceptible. Le  
pas ; il faut que  
n'est et impres  
la musique et  
nige au soleil  
n'importe abso  
au fond, pour le  
jugement, elle  
manque d'air  
je ne suis pas

Ne soyez pas  
moins mille fo  
tout le reste.

votre ennemi. Je  
de tous les jours  
l'impuissance de

Adieu.  
ennemi. Je vous  
recevrai votre  
écritai encore

me demandez le  
le, grands et  
ique? Au bout  
ur, de l'autre  
longues des  
ie. L'ai écrit  
bien et revu  
voyage du sur  
fait des  
sur le point  
ce jour de  
ng et Louis.  
que belle histoire  
mes charmes  
de rien ni point  
de Mantovides,  
comme tant  
Ayse.) Dieu  
lovie il y a  
a près de trois  
ans, et il m'écrivent  
mellant à ma  
l'ancienique  
de rien ni que  
ce qu'on me

pin.

Un fétu m'est fait de la musique hier soir, l'air  
musique. Pautine a beaucoup plus de dispositions  
qu'Henriette. Henriette a des saisis excellents, mais  
une intelligence plus active que les nerfs ne sont  
susceptible. Les impressions qu'elle reçoit ne lui suffisent  
pas; il faut que son esprit agisse. Pautine est tout  
d'accord et impressions. Elle se fonde à entendre et  
la musique comme la lire le fond au jeu et la  
vierge au talent. L'une est aisément distraite, l'autre  
aisément absorbée. L'une se donne, l'autre raisonne.  
Au fond, pour tout ce qui est vertu, caractère,  
jugement, elle sont parfaitement égales. Il y  
manque deux choses, l'une, que je suppléerai. L'autre,  
je ne suis pas. Avec une mère, rien n'est manqué.

Adieu,

Ne soyez pas souffrante, je vous en conjure. Je  
vous envoie mille fois plus votre manuscrit. Adieu que  
tout le reste. Je désignai votre tristesse. Je désignai  
votre ennui. Je ne puis rien pour votre santé, le  
de tous les sentiments, le plus noble est celui de  
l'importance dans l'affection.

Adieu. Adieu. à Jeudi. L'ennui. Voilà un  
ennui. Perdez-moi jusqu'à mardi inclusivement. Je  
recevrai votre lettre mercredi avant de partir. Je vous  
écrirai encore mercredi matin. Adieu.

3